

—Maintenant que tu m'as compris, ma belle, je te donne huit jours pour te décider et me faire obtenir le consentement de Perrier. Passé ce délai, si je n'ai pas reçu ton oui, je m'arrangerai pour que le jeune homme évincé réclame ses droits avec grand tapage.

Et M. de Jozères partit sur cette menace.

Nicole courut, effarée, prévenir le docteur de ce nuage noir qui apparaissait tout à coup dans leur ciel jusqu'à ce jour si pur et si bleu.

—Par qui peut-il avoir appris la vérité ? s'écria-t-elle. A coup sûr, ce ne doit être que par la Bédache.

Perrier était l'homme des moyens prompts.

—Avant de nous occuper de la veuve Pillois, dit-il, nous devons aviser au plus pressé en mettant de Jozères dans l'impossibilité d'exécuter sa menace. Puisque ce jeune homme est son moyen de vengeance, il faut le faire disparaître. Dès ce soir, je partirai pour Bresles, le village où se trouve ce frère de la Pillois qui a gardé l'enfant... N'en dis rien à Françoise, pour que si c'est elle qui nous a trahis, elle n'ait pas le temps de parer le coup.

Quand Perrier arriva au village de Bresles, le premier auquel il s'enquit du fermier lui apprit que les Bédache, mari et femme, reposaient depuis plusieurs années au cimetière. La ferme avait été prise par grand Louis, un de leurs anciens gargons de charrue.

—Ce grand Louis n'est-il pas un tout jeune homme ? demanda le médecin qui se crut sur la trace de l'enfant abandonné.

—Oh ! non, pas un tout jeune homme positivement... entre trente et trente-cinq, répondit l'interrogé, qui fini en lui indiquant le chemin de la ferme.

Déjà un peu inquiété par ces premiers renseignements, quand le docteur atteignit l'ex demeure des Bédache, le nouveau fermier se trouvait dans sa cour. C'était un Normand qui, passé en Picardie, s'était engagé à la ferme quelques années avant la mort du précédent propriétaire. Aux questions de Perrier qui faisait appel à sa mémoire pour qu'il se souvint si, dans l'entourage des Bédache, il n'avait pas vu un enfant, il s'écria :

—Eh ! oui, attendez donc... J'ai connu un jeune galopin de sept à huit ans... et encore, je ne l'ai pas connu longtemps, car, dans la première semaine que j'étais ici, le père Bédache a emmené ce mioche et, deux jours après, il est revenu tout seul. Seulement, le soir, à la veillée, je l'ai entendu qui disait à sa femme :

—Le petit a pleuré comme un désespéré quand il a vu que j'allais le laisser dans la pension.

—Et le monsieur ? lui demanda Mme Bédache.

—Le monsieur, j'ai été le voir en revenant de la pension, ainsi qu'il me l'avait enjoint dans sa lettre qu'il m'ordonnait de lui rapporter... il a été très généreux... mais il m'a fait signer l'attestation que j'avais reçu jadis l'enfant de ma sœur, tel jour, telle année... puis d'autres détails dont je ne me souviens plus...

—Pas compromettants ? dit la femme.

—Pour nous... non.

On se rend facilement compte de l'attention avec laquelle Perrier avait écouté le grand Louis rappelant ses souvenirs.

—Et vous ignorez dans quelle pension Bédache avait conduit l'enfant ? demanda-t-il.

—Ah ! vous en voulez trop ! Tout ce que je savais, je viens de vous l'apprendre. C'est encore bien heureux que je me le rappelle au bout de dix ans écoulés.

Une heure après, le docteur, alarmé, reprenait la route de Paris. En revoyant la Cardoze, ses deux premiers mots furent ceux-ci :

—Trop tard !

—Pourquoi ?

—De Jozères avait préparé son coup de longue date... Il y a dix ans déjà qu'il a fait disparaître l'enfant qu'il cache dans quelque coin en attendant l'heure de le lâcher sur nous.

Malgré le danger qui la menaçait, Nicole voulut tenir tête l'orage.

—Jamais Léontine n'épousera un pareil misérable ! cria-t-elle d'une voix furieuse.

Comme dans toutes les natures emportées chez lesquelles la réaction suit immédiatement le transport de colère, la Cardoze, après cet élan de rage, fondit subitement en pleurs et continua d'une voix navrée :

—Ainsi, pendant dix-huit ans, je me serai sacrifiée pour ma fille... je me serai privée de ses baisers, de ses caresses, de son amour, afin de lui assurer un avenir brillant et heureux... et, au lieu de tout ce bonheur espéré, je verrais un coquin effronté faire sa proie de ma pauvre Léontine, si tendre, si douce, si vertueusement honnête que, bien souvent, je me demande si j'aurai un jour le courage de lui avouer que je suis sa mère... tant j'ai peur de lui causer un chagrin ! Songez-y donc. Perrier, pour nous, Léontine représente le seul côté bon et sain de notre vie coupable. Sa vue est pour moi l'apaisement du remords, l'oubli du passé. C'est la madone devant laquelle je me surprends quelquefois à prier Dieu de nous pardonner... et de Jozères...

(A CONTINUER.)

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des " DRAMES INCONNUS " nous donnerons, à l'avenir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES, c'est-à-dire depuis le 30 avril dernier jusqu'à ce jour, ainsi que les avantages ci-dessous :

— A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demie de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Echap-pé de la Bastille* ou *Exili l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halte*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,
475 rue Craig, Montréal.